

# *Le pâtre et le lion*

*Les fables ne sont pas ce qu'elles semblent être ;*

*Le plus simple animal nous y tient lieu de maître.*

*Une morale nue apporte de l'ennui :*

*Le conte fait passer le précepte avec lui.*

*En ces sortes de feinte il faut instruire et plaire ;*

*Et conter pour conter me semble peu d'affaire.*

*C'est par cette raison qu'égayant leur esprit,*

*Nombre de gens fameux en ce genre ont écrit.*

*Tous ont fui l'ornement et le trop d'étendue.*

*On ne voit point chez eux de parole perdue.*

*Phèdre était si succinct qu'aucuns l'en ont blâmé ;*

*Ésope en moins de mots s'est encore exprimé.*

*Mais sur tous certain Grec renchérit, et se pique*

*D'une élégance laconique ;*

*Il renferme toujours son conte en quatre vers ;*

*Bien ou mal, je le laisse à juger aux experts.*

*Voyons-le avec Ésope en un sujet semblable.*

*L'un amène un chasseur, l'autre un pâtre, en sa fable.*

*J'ai suivi leur projet quant à l'événement,*

*Y cousant en chemin quelque trait seulement.*

*Voici comme, à peu près, Ésope le raconte :*

*Un pâtre, à ses brebis trouvant quelque mécompte,*

*Voulut à toute force attraper le larron.*

*Il s'en va près d'un antre, et tend à l'environ*

*Des lacs à prendre loups, soupçonnant cette engeance.*

*Avant que partir de ces lieux :*

*« Si tu fais, disait-il, ô monarque des Dieux,*

*Que le drôle à ces lacs se prenne en ma présence,*

*Et que je goûte ce plaisir,*

*Parmi vingt veaux je veux choisir*

*Le plus gras, et t'en faire offrande. »*

*À ces mots sort de l'antre un Lion grand et fort ;*

*Le Pâtre se tapit, et dit à demi mort :*

*« Que l'homme ne sait guère, hélas ! ce qu'il demande !*

*Pour trouver le larron qui détruit mon troupeau,*

*Et le voir en ces lacs pris avant que je parte,*

*Ô monarque des Dieux, je t'ai promis un veau :*

*Je te promets un boeuf si tu fais qu'il s'écarte.*

*C'est ainsi que l'a dit le principal auteur :*

*Passons à son imitateur.*

*Jean de La Fontaine (1621-1695)*

